

Un nouveau bâtiment hospitalier, 50 ans d'histoire

En 1976, le nouveau bâtiment de l'hôpital de Moutier était inauguré. Depuis cinquante ans, il y a eu des innovations médicales, des bouleversements institutionnels mais surtout d'innombrables histoires et anecdotes, qui ont accompagné, dans l'ombre, des familles entières de Prévôtés. Des jeunes équipes d'assistants de la fin des années septante aux transformations vécues par l'ancien directeur Dominique Sartori, retour sur cinq décennies d'une histoire humaine, avant tout.

Le 30 octobre 1972, Le Démocrate, ancêtre du Quotidien Jurassien, consacrait un article à la pose symbolique de la première pierre du futur centre hospitalier de Moutier, inauguré en 1976. Cinquante ans plus tard, le bâtiment est toujours là, comme un marqueur rassurant dans le paysage prévôté. Tout a évolué: la médecine, les technologies et même l'institution, passée de l'Hôpital du Jura bernois au Réseau de l'Arc. Mais une chose est restée: un hôpital à taille humaine, qui accueille les habitants de la région.

Revenons en 1979. Un jeune médecin-assistant découvre, dans une région qu'il ne connaît que de son service militaire, un hôpital dernier cri. Ce jeune médecin, c'est le Dr André Piguet. Près de cinquante ans plus tard, il est devenu l'un des médecins emblématiques de la Prévôté, avec ses collègues Frédéric Gerber et Laurent Schaller. «L'hôpital était neuf lorsque je suis arrivé, il était magnifique. C'était ce qui se faisait de mieux du point de vue architectural, un bel outil de travail.» Mais ce dont il se souvient surtout, c'est de l'ambiance et de la maison du personnel, bien remplie. Beaucoup d'infirmières viennent de l'étranger et apportent avec elles une diversité qui marque



Le bâtiment de l'hôpital de Moutier, vu du ciel, cinquante ans après son inauguration.

le jeune assistant. «Dans mon service, nous avions des collègues haïtiennes, québécoises, françaises et même néo-zélandaises, cela donnait une belle ambiance à l'hôpital.»

Un établissement dernier cri

La technologie aussi impressionne et le Dr André Piguet a gardé de nombreuses anecdotes de cette époque: «Il y a une chose qui m'amuse encore aujourd'hui: nous avions un système de tubes pneumatiques dans l'hôpital pour envoyer des messages d'un étage à l'autre grâce à un système d'aspiration. C'était un outil de travail.» Un autre point l'a marqué à son

arrivée: «Les unités de mesure qui étaient utilisées au laboratoire, pour le dosage du sucre en particulier, étaient plus modernes qu'ailleurs, parce que nous nous étions adaptés aux récentes recommandations internationales. C'était ce qui se faisait de plus avancé à l'époque, le nouveau laboratoire était à la pointe.» Quelques années plus tard, en 1984, un autre témoin de cette histoire pousse les portes de l'hôpital. Dominique Sartori y restera jusqu'à sa retraite, en 2023, après avoir notamment occupé la fonction de directeur général de l'Hôpital du Jura bernois. À ses yeux, il reste «le modèle le

mieux adapté pour proposer des soins de proximité, en réponse aux besoins croissants de la population». Au fil des années et des évolutions, sa mission fondamentale est restée la même: «L'Hôpital de Moutier fonctionne jour et nuit tout au long de l'année. Sans jamais aucun répit, il doit impérativement délivrer des prestations de qualité et assurer la sécurité des patients. Et rien n'est envisageable sans la mobilisation extraordinaire de toutes les équipes. Je crois que les professionnels de la santé, malgré des adaptations incessantes, n'ont jamais perdu de vue l'importance de leur rôle crucial dans l'accomplissement de la mission de l'hôpital.»

Des médecins-assistants en première et dernière ligne

Les professionnels de santé, justement, ont vu défiler les décennies avec des réalités bien différentes de celles d'aujourd'hui, comme la loi sur le travail, par exemple: «Il n'y avait pas d'horaire, on pouvait faire des semaines à 100 heures de travail. Nous n'étions que trois assistants en médecine, donc nous étions de garde un jour sur trois, c'était sans limite.» Une autre époque, mais aussi une autre manière d'apprendre pour les jeunes médecins: «Les médecins-chefs nous donnaient énormément de responsabilités en tant qu'assistants. Heureusement qu'on avait de bons livres et on s'en traînait. Nous étions en première et dernière ligne.»

Pendant ce temps, le monde de la san-

té évolue à grands pas. L'imagerie se développe, les techniques opératoires évoluent, la chirurgie endoscopique apparaît, les équipes ambulancières se professionnalisent. Puis viennent le scanner, l'IRM et, plus tard, la robotique. Dominique Sartori se souvient de l'époque où l'informatique a fait son entrée dans les hôpitaux: «L'arrivée, au début des années 80, du premier ordinateur IBM annonçait la future transformation de l'organisation du travail administratif.»

En 1976, tout était neuf, suite au déménagement de l'hôpital. Le Dr Piguet a même été testeur de matériel à son insu: «J'étais fumeur de pipe et à l'époque on osait fumer autrement que maintenant. J'ai donc allumé ma pipe dans mon bureau juste avant de partir, un soir. En arrivant dans le hall, j'ai vu des pompiers courir dans tous les sens.» Le lendemain, il a compris pourquoi: «J'ai appris que les détecteurs de fumée avaient fonctionné à cause de moi, et j'étais un peu gêné... Mon patron, le Dr Junod, m'a dit: «Très bon exercice! Il a pris cela de façon positive.»

Ce qui reste, 50 ans plus tard

Cinquante ans après l'inauguration, les murs du bâtiment prévôté ont tenu bon, grâce à l'engagement de l'ensemble des équipes, comme le souligne Dominique Sartori: «Proche du personnel et des patients, j'ai été témoin et parfois acteur de drames humains, de bonheurs extrêmes, d'émotions à profusion. Des expériences marquantes qui ont forgé mon attention à l'autre.»

Chaque décennie a apporté son lot de nouveautés ou de changements, comme la fermeture de la maternité, par exemple. Mais sans dénaturer l'attachement de ceux qui y ont travaillé: «Il y a toujours des périodes où la confiance est variable. Des moments où l'hôpital est bien vu et d'autres où il est mal vu, en fonction de la réputation. Mais j'en ai toujours été proche, car j'y étais attaché», conclut le Dr Piguet.

Depuis cinquante ans, les murs ont gardé une mémoire faite de patients, de soignants, de nuits de garde, de déménagements, de naissances et de grandes évolutions.

Autant d'histoires qui ne figurent dans aucun dossier médical.

**Portes ouvertes
hôpital de Moutier
le samedi 24 octobre 2026,
de 13 h à 17 h**

Cette page est réalisée
en collaboration avec:



RÉSEAU
DE L'ARC

www.reseaudelarc.net



Le Démocrate, ancêtre du Quotidien Jurassien, consacrait le 30 octobre 1972 un article à la pose de la première pierre du futur hôpital de Moutier.